

L'ÂGE D'OR

Hésiode – <i>Les Travaux et les Jours</i> , 109-126	Tibulle – <i>Elégies</i> , I, 3, 35-49
<p>Quand les hommes et les dieux furent nés ensemble, d'abord les célestes habitants de l'Olympe créèrent l'âge d'or pour les mortels doués de la parole. Sous le règne de Saturne qui commandait dans le ciel, les mortels vivaient comme les dieux, ils étaient libres d'inquiétudes, de travaux et de souffrances ; la cruelle vieillesse ne les affligeait point ; leurs pieds et leurs mains conservaient sans cesse la même vigueur, et loin de tous les maux, ils se réjouissaient au milieu des festins, riches en fruits délicieux et chers aux bienheureux Immortels. Ils mouraient comme enchaînés par un doux sommeil. Tous les biens naissaient autour d'eux. La terre fertile produisait d'elle-même d'abondants trésors ; libres et paisibles, ils partageaient leurs richesses avec une foule de vertueux amis. Quand la terre eut renfermé dans son sein cette première génération, ces hommes, appelés les génies terrestres, devinrent les protecteurs et les gardiens tutélaires des mortels : ils observent leurs bonnes ou leurs mauvaises actions, et, enveloppés d'un nuage, parcourent toute la terre en répandant la richesse : telle est la royale prérogative qu'ils ont obtenue.</p>	<p>Qu'on vivait donc heureux sous le règne de Saturne, avant que la terre s'ouvrît aux longues routes ! Le pin n'avait pas encore bravé les ondes d'azur ni livré aux vents le gonflement d'une voile déployée. Errant à la recherche du gain et des terres inconnues, le nautonier n'avait point encore chargé son vaisseau de marchandises étrangères. En cet âge heureux, le robuste taureau ne portait point le joug ; le cheval ne mordait point le frein d'une bouche domptée ; les maisons étaient sans porte ; aucune pierre fixée dans les champs n'assignait aux labours une limite certaine ; les chênes eux-mêmes donnaient du miel, et les brebis d'elles-mêmes venaient offrir leurs mamelles pleines de lait aux hommes sans inquiétude. Il n'y avait pas d'armée, pas de colère, pas de guerre ; l'art sans pitié d'un cruel forgeron n'avait point inventé le glaive. Aujourd'hui, sous l'empire de Jupiter, ce n'est que meurtres et blessures toujours, aujourd'hui c'est la mer, aujourd'hui mille voies brusques qui conduisent à la mort.</p>

UN EXEMPLE DE STYLE RHÉTORIQUE PARTICULIÈREMENT ORNÉ

Fin du discours d'Agathon faisant l'éloge d'Eros dans le *Banquet* de Platon (pastiche du style de Gorgias) - 197^{ce}
La traduction ne rend compte ni des jeux de mots ni des multiples effets sonores (rythmes et assonances).

Disons, en pliant à la mesure la pensée qui me vient, que c'est lui qui donne : "la paix aux hommes, le calme à la mer, le silence aux vents, la couche et le sommeil au souci" (*citation poétique*).

C'est lui qui nous délivre de la sauvagerie et nous inspire la sociabilité, (2) *balancement/antithèse* qui forme toutes ces réunions comme la nôtre et nous guide (2)

dans les fêtes, dans les chœurs, dans les sacrifices. (3) *anaphore*

Il nous enseigne la douceur, il bannit la rudesse ; (2) *balancement/antithèse*

il nous donne la bienveillance, il nous ôte la malveillance ; (2) *balancement/antithèse*

il est propice aux bons, approuvé des sages, admiré des dieux ; (3)

envié de ceux qui ne le possèdent pas, précieux à ceux qui le possèdent ; (2) *balancement/antithèse*

père du luxe, de la délicatesse, des délices, des grâces, de la passion, du désir, (6) *crescendo*

il s'intéresse aux bons, néglige les méchants ; (2) *balancement/antithèse*

dans la peine, dans la crainte, dans le désir, dans la conversation, (4)

il est notre pilote, notre champion, notre soutien, notre sauveur par excellence ; (4)

il est la gloire des dieux et des hommes, (2)

le guide le plus beau et le meilleur, (2)

que tout homme doit suivre,

en chantant de beaux hymnes et en répétant le chant magnifique (2)

qu'il chante lui-même pour charmer l'esprit des dieux et des hommes. (2)

FRAGMENT DE DÉMOCRITE SUR LA MIMESIS (FR.154 DK)

Contrairement aux récits mythiques qui attribuent aux divinités ou aux héros l'invention de telle ou telle activité humaine, le philosophe matérialiste Démocrite d'Abdère (460-370 av.JC) fait des animaux, de manière rationnelle, les initiateurs des hommes :

Mais nous sommes peut-être ridicules d'exalter l'apprentissage chez les animaux, alors que Démocrite établit que c'est nous qui avons été leurs élèves dans les domaines les plus fondamentaux : de l'araignée, pour le tissage et le raccommodage, de l'hirondelle, pour la construction, et des oiseaux mélodieux comme le cygne et le rossignol pour le chant, et ce, en vertu de l'imitation (μίμησις).